

1

Zoe dévala le chemin étroit et sinueux qui descendait la colline verdoyante en direction des falaises. Arrivée à la hauteur d'une tour de pierre en ruine, non loin du bord, elle marqua une pause, le temps de reprendre son souffle face à la mer.

Au lever du soleil, la fraîcheur prédominait mais c'était encore une chaude journée d'été qui s'annonçait. Les embruns et le parfum des fleurs sauvages qui poussaient un peu partout ici étaient pour Zoe indissociables de ses rendez-vous secrets avec Jack. Mais, ne le trouvant pas ici non plus, son désarroi grandit.

Où pouvait-il bien être? Elle l'avait déjà cherché partout car elle devait lui parler de toute urgence, or il ne se trouvait ni à la pension, ni à la ferme.

— Jack! cria-t-elle du plus fort qu'elle put.

Elle tendit l'oreille mais eut pour seule réponse le grondement des vagues qui s'écrasaient sur la plage en contrebas.

À bout de forces et bouleversée, Zoe s'adossa contre un muret et se laissa glisser jusqu'au sol. Elle n'allait pas tarder à perdre la tête, si elle n'annonçait pas très vite à Jack qu'elle partait avec lui pour le Canada.

Au début, cela n'avait été qu'une idée un peu folle. Jack Gallagher avait toujours des projets plein la tête, et c'était précisément la raison pour laquelle Zoe l'aimait. De plus, il ne se contentait pas de rêver, il agissait, il allait toujours au bout de ce qu'il entreprenait, et aujourd'hui il était fermement

décidé à quitter les Cornouailles, dont il se sentait prisonnier, pour découvrir enfin le monde. Son départ était prévu dans deux semaines, et il avait proposé à Zoe de l'accompagner.

En pensant à lui, Zoe éprouva un sentiment de manque alors qu'ils s'étaient vus la veille au soir. Pour Jack, l'amour de sa vie, elle était prête à affronter tous les obstacles, et il y en aurait. George Bevan, par exemple : il n'appréciait pas Jack, le fils d'agriculteur qu'il ne jugeait pas assez bien pour sa fille, et avait toujours désapprouvé leur relation. Même si Zoe allait avoir dix-huit ans dans quelques jours et serait alors libre d'agir à sa guise, elle redoutait la confrontation qui se profilait. Si elle ne pouvait pas compter sur le soutien de sa mère, qui osait rarement contredire son époux, elle avait espéré que son frère serait de son côté. Chris s'entendait bien avec Jack, et il savait ce que Zoe éprouvait pour lui.

Pourtant, lorsqu'elle avait demandé conseil à Chris la veille au soir, il avait eu une réaction pour le moins inattendue. Au lieu de l'encourager, il lui avait reproché d'être égoïste, de ne pas penser aux répercussions qu'une fuite avec Jack aurait sur la famille, avant d'assener que cette décision ressemblait à s'y méprendre à un caprice. Zoe, profondément déçue, l'avait alors accusé d'être lâche et de se laisser dicter sa conduite par leur père, avant de quitter précipitamment la pièce. Plusieurs heures plus tard, alors qu'elle se retournait dans son lit en cherchant le sommeil, elle en était arrivée à la conclusion que l'animosité inhabituelle dont Chris avait fait preuve cachait forcément autre chose. Elle reviendrait à la charge plus tard dans la journée et en aurait le cœur net. Mais d'abord, elle devait trouver Jack afin de lui communiquer son choix. Pour l'heure, la désapprobation de Chris et la colère de son père lui importaient peu. De toute façon, elle...

Zoe distingua soudain des éclats de voix par-dessus le grondement des vagues et releva brusquement la tête. De toute évidence, il y avait du monde en bas, dans la crique.

Intriguée, elle se mit debout et parcourut les quelques mètres qui la séparaient du précipice. Cette falaise n'étant pas pourvue de garde-corps, contrairement à celle qui surplombait la plage principale, elle offrait une vue dégagée sur une mince bande de sable et de gros rochers que la marée montante n'allait pas tarder à recouvrir.

Alors que la plage était habituellement déserte à cette heure-ci, Zoe aperçut plusieurs personnes qui s'affairaient près d'un rocher où elles semblaient avoir découvert quelque chose. Zoe se pencha encore un peu plus pour distinguer ce dont il s'agissait. Et lorsqu'elle eut compris, elle en oublia de respirer.

Un corps disloqué gisait dans le sable. Non loin, une dizaine de personnes, dont certaines en uniforme de policier, allaient et venaient en se criant des instructions. Quelqu'un était tombé de la falaise. Quelqu'un qui portait un jean. Et un blouson en cuir sombre, comme celui de Jack...

Soudain, Zoe sentit son cœur palpiter jusque dans sa gorge. Aveuglée par l'angoisse, elle tourna les talons et rejoignit précipitamment le sentier en pente raide qui menait à la plage. Sur les derniers mètres, les marches qui avaient été taillées grossièrement à même la roche étaient si glissantes qu'elle faillit perdre plusieurs fois l'équilibre. Puis, une fois en bas, elle courut aussi vite que le lui permit le sable lourd et humide.

— Jack!

« Mon Dieu, je Vous en supplie, faites ce que ce ne soit pas lui », implora-t-elle intérieurement en accélérant encore.

Lorsque son cri parvint par-dessus le grondement des vagues aux personnes attroupées, un homme se détacha du groupe et vint à sa rencontre. Cette silhouette lui était familière, et lorsqu'il fut assez près, elle reconnut sa démarche, ses cheveux auburn...

— Jack!

Submergée par un immense soulagement, elle se jeta contre lui et l'enlaça.

— J'ai cru que c'était toi, balbutia-t-elle.

Alors qu'elle enfouissait son visage dans son cou, les battements de son cœur se calmèrent quelque peu.

Jack la serra un long moment dans ses bras, puis se dégagea doucement et tourna la tête vers l'endroit où gisait le corps.

— C'est moi qui l'ai trouvé, dit-il d'une voix étranglée.

Zoe, la gorge serrée, suivit son regard tout en déglutissant avec difficulté.

— Quelqu'un est tombé de la falaise ?

Jack acquiesça, le visage blême. Spontanément, Zoe se blottit contre lui et posa les mains sur son torse, cherchant à la fois à le reconforter et à trouver refuge auprès de lui. Lorsque son regard se posa sur le T-shirt qu'il portait, elle se souvint pourquoi elle avait eu si peur.

— J'étais là-haut, sur la falaise, et j'ai cru que c'était toi, murmura-t-elle tandis qu'un frisson d'effroi lui parcourait l'échine. Cet homme a le même blouson.

Elle se haussa sur la pointe des pieds et plissa les yeux pour mieux voir, mais les policiers l'en empêchaient. C'était la première fois qu'elle était face à un cadavre, et si la scène bouleversait Jack à ce point, il était préférable qu'elle s'abstînt d'approcher. De toute façon, les policiers ne la laisseraient certainement pas passer. Étant donné la gravité de la situation, ils n'avaient pas besoin de curieux qui...

— C'est bien mon blouson, Zoe.

À ces mots, elle le regarda avec stupeur. Jack avait le teint plus blême encore et les lèvres qui tremblaient.

— Quoi ?

— Il me l'a emprunté quand il est passé tard hier soir à la maison.

Elle secoua lentement la tête, perplexe.

— Mais de qui tu parles ?

— Je suis vraiment désolé, Zoe.

Soudain, son sang se glaça.

— Non !

Elle tenta d'écarter Jack pour passer, mais il la retint par le bras.

— N'y va pas, Zoe!

Elle se dégagea d'un mouvement brusque et courut vers un homme qui déroulait un ruban de signalisation. Il lui cria de s'arrêter mais elle l'ignora, se fraya un chemin parmi les policiers jusqu'à l'homme gisant inanimé dans le sable et poussa un hurlement strident. Elle eut tout juste le temps de sentir ses jambes se dérober et des bras l'empoigner avant de sombrer dans un trou noir.

— Je suis navré de vous avoir fait attendre.

Zoe sursauta et leva la tête vers le Dr Kashrani, qui venait de prendre place à son bureau. Il sourit en voyant l'expression sur son visage.

— Je vous ai effrayée? Ce n'était pas mon intention.

— Non, je... J'étais perdue dans mes pensées.

Zoe sentit son cœur tambouriner dans sa poitrine tandis qu'elle essayait de chasser de son esprit la scène de cette terrible matinée sur la plage.

Après quatorze années passées à refouler ces images, les événements d'autrefois resurgissaient dans sa mémoire, son cerveau lui rejouant encore et encore ce moment où sa vie avait basculé, comme pour la forcer à se souvenir. Maintenant. Tant qu'elle en avait encore la possibilité...

Le Dr Kashrani étala devant lui les différents documents qu'il avait apportés. Le soleil qui éclairait la pièce par une fenêtre située dans son dos donnait un éclat bleuté à son épaisse chevelure noire. Avec son teint mat et son visage aux traits fins, Zoe trouvait qu'il paraissait encore jeune, alors qu'il avait passé le cap de la soixantaine. Le Dr Kashrani avait beau être l'un des neurochirurgiens les plus réputés du pays, on ne pouvait pas le taxer d'arrogance. Il savait mettre ses patients à l'aise avec sa voix mélodieuse, teintée

d'un léger accent, et son sourire chaleureux. Sauf qu'en cet instant, il ne souriait pas.

— Les résultats de l'examen nous sont parvenus, et hélas, l'IRM confirme mon diagnostic, annonça-t-il d'un ton serein qui tranchait avec la gravité de son propos. Il faut opérer.

« Oh non », songea Zoe. Sentant son cœur palpiter de plus belle, elle regarda fixement le bord du bureau pour tenter de se calmer.

— Mademoiselle Bevan ? Vous m'avez entendu ?

— Oui, murmura-t-elle. Oui, bien sûr.

Elle prit une profonde inspiration et leva les yeux vers le médecin.

— Il n'y a vraiment aucune alternative ? Vous m'aviez dit qu'il ne serait peut-être pas nécessaire d'opérer.

— C'est vrai, acquiesça le Dr Kashrani. Seulement dans votre cas, la localisation et les dimensions de l'anévrisme ne nous laissent aucune autre possibilité.

Zoe accusa le coup.

— Et qu'en est-il des risques de séquelles ?

Le Dr Kashrani se cala dans sa chaise et joignit les extrémités de ses doigts.

— Une telle intervention comporte toujours des risques, nous les avons déjà évoqués ensemble. Une hémorragie au cours de l'intervention n'est pas à écarter, mais les séquelles seraient encore plus importantes en cas de rupture soudaine. Il faut donc agir au plus vite.

Zoe le regarda fixement tandis que les pensées se bousculaient dans son esprit.

— Et s'il y a des complications, combien de temps durera la convalescence ?

Le médecin haussa les épaules.

— Difficile à dire. Quelques semaines dans le meilleur des cas, mais elle sera certainement plus longue.

Zoe secoua la tête en pensant à ses projets professionnels en cours.

— C'est impossible, on compte sur moi au travail.

— Je crains que vous n'ayez pas le choix. C'est une bombe à retardement que vous avez dans le cerveau, et elle risque d'exploser à tout moment. Vous avez de la chance que l'anévrisme ait été diagnostiqué en amont. Dans la majorité des cas, il est souvent trop tard.

« De la chance? », pensa Zoe avec amertume. Devait-elle donc s'estimer heureuse d'être tombée la semaine dernière dans la salle de conférences, alors qu'elle étrennait de nouvelles chaussures? De s'être cogné la tête si violemment contre un coin de table qu'elle avait eu une commotion cérébrale? Et d'avoir été soumise à tous ces examens qui avaient permis de diagnostiquer cette anomalie vasculaire? En fait de chance, c'était un nouveau coup du sort.

— Et si je refuse l'opération? demanda-t-elle en croisant les bras. J'ai très bien vécu jusqu'à présent avec ce... problème, il ne m'a jamais empêchée de mener une vie normale. Rien ne dit que l'anévrisme évoluera.

Le Dr Kashrani soupira.

— Cette décision vous revient et je comprends tout à fait que vous hésitez, mais l'anévrisme ne disparaîtra pas comme par enchantement. Vous devez affronter ce problème maintenant, mademoiselle Bevan. Dans le cas contraire, ce serait reculer pour mieux sauter.

Zoe ne répondit pas, bien consciente qu'il avait raison. Elle ne pouvait pas prétendre que tout allait bien, cela n'aboutirait à rien. Pas cette fois. Elle s'éclaircit la voix.

— Et quand... Quand aurait lieu l'opération?

— Je pense qu'il faut la programmer au plus vite. Un instant, je vous prie.

Le Dr Kashrani appuya sur le bouton de l'interphone qui lui permettait de communiquer avec son assistante.

— Alice, pouvez-vous me dire quelle est la première date disponible pour l'intervention sur Mlle Bevan dont nous avons parlé ensemble?

— Début septembre, donc à la fin de la semaine prochaine.

Le Dr Kashrani fronça les sourcils.

— Ce n'est vraiment pas possible plus tôt?

— Cette date me convient, intervint Zoe. Ce serait... ce serait parfait.

Le médecin la considéra quelques instants.

— Très bien, alors inscrivez Mlle Bevan pour vendredi en huit, confirma-t-il auprès d'Alice.

Il relâcha le bouton puis prit le temps de réfléchir.

— Effectivement, c'est peut-être mieux ainsi. Vous avez sans doute des dispositions à prendre.

Zoe calcula. Elle n'avait que dix jours devant elle, mais au moins, elle bénéficiait d'un bref répit. Tandis que le Dr Kashrani passait encore en revue tout le déroulement de l'opération afin de la rassurer, Zoe eut la réaction inverse et sentit que son angoisse grandissait encore. Celle-ci dut se lire sur son visage, car au moment de prendre congé, le médecin la regarda avec une douceur particulière.

— Je sais ce que vous ressentez, dit-il. Mais si l'opération est un succès, vous pourrez à nouveau mener une vie tout à fait normale.

Zoe voulut sourire poliment mais ne parvint à esquisser qu'une vague grimace. Le Dr Kashrani était un expert dans son domaine, raison pour laquelle ses patients n'hésitaient pas à déboursier des sommes importantes en échange de ses services. Cependant, un « si » n'était en rien une garantie, et tous deux le savaient.

— Merci, murmura-t-elle en lui serrant la main.

Elle traversa le secrétariat puis la salle d'attente au haut plafond décoré de moulures et sortit dans Harley Street. Alors qu'il n'était même pas 10 heures du matin, le ciel sans

nuages annonçait déjà une nouvelle journée caniculaire, bien loin de ce qu'elle avait connu lors des étés passés à Penderak avec ses parents. Dans la capitale, les poubelles et les gaz d'échappement empestaient encore plus qu'à l'accoutumée. « Enfin, peut-être pas ici », se dit Zoe en contemplant la rue tranquille bordée de splendides demeures où résidaient les médecins les plus réputés de Londres. Elle connaissait bien ce quartier pour y avoir accompagné sa mère lors de consultations chez différents neurologues – dont le Dr Kashrani, sans se douter qu'un jour, elle aussi serait sa patiente.

Entendant une sonnerie retentir dans son sac, elle sortit un portable au design élégant et constata que c'était son assistante, Maureen, qui l'appelait.

— Votre père a dû se rendre en urgence sur le chantier de Winchester et m'a chargée de vous prévenir, annonçait-elle sur le ton froid et professionnel qu'elle prenait toujours pour transmettre les instructions de George Bevan. Comme il ne rentrera certainement pas avant ce soir, il souhaite que vous vous occupiez du rendez-vous de 10h30 avec les représentants de Lombardi.

Zoe consulta sa montre. Elle avait une demi-heure, pas plus. Elle arriverait à temps, à condition de trouver un taxi tout de suite. Mais à l'idée de retourner si précipitamment au bureau, elle ressentit soudain une immense fatigue.

— Ça ne va pas être possible, dit Zoe, se remémorant les paroles du médecin.

Quelque temps auparavant, une telle réponse aurait été du domaine de l'impossible. Elle se serait démenée pour arriver à l'heure et honorer ce rendez-vous afin de donner satisfaction à son père. « L'entreprise avant tout », telle était la devise de George, et Zoe l'avait faite sienne en intégrant Bevan Constructions après ses études de commerce. Elle vivait pour son travail, investissant toute son énergie dans les projets qu'elle gérait. Enfin, en temps normal. Or, à présent, sa vie était sens dessus dessous.

— Je ne vais pas pouvoir venir au bureau aujourd’hui, annonça Zoe en poussant un gros soupir.

— Comment ? s’exclama Maureen, estomaquée. Mais qui va...

— Philip... Pardon, M. Freeman connaît le projet Lombardi, il peut se charger de la présentation. Et demandez-lui d’assurer également mes autres rendez-vous.

— Mais...

— Au revoir, Maureen.

D’une main tremblante, Zoe coupa la communication et rangea son portable dans son sac.

Elle hésita un instant à sauter dans un taxi pour rentrer directement chez elle, à Hampstead. Finalement, redoutant soudain de se retrouver seule dans sa grande villa, elle se dirigea vers un café situé au coin de la rue où elle trouva, malgré l’affluence, une petite table près de la fenêtre.

Alors qu’elle venait de commander à la serveuse une tasse de thé et une eau plate, son portable sonna à nouveau. Cette fois, c’était Philip.

— Maureen vient de me dire que tu as annulé tous tes rendez-vous de la journée, dit-il d’une voix grave. Quelque chose ne va pas ?

Zoe hésita un instant à lui parler de l’opération, ce qu’elle aurait déjà dû faire depuis longtemps, puisqu’ils étaient fiancés. Seulement elle ne voulait inquiéter personne et surtout pas son père, à qui Philip ne manquerait pas de tout raconter. Non, c’était une épreuve qu’elle devrait affronter seule, comme celles qui avaient précédé.

— Je... Je ne me sens pas bien, j’ai une grosse migraine, expliqua-t-elle, ce qui n’était qu’un demi-mensonge. Il vaut mieux que je rentre à la maison et que je m’allonge.

Philip, aussi déconcerté que Maureen, se tut quelques instants. Son étonnement était justifié, car Zoe n’avait jamais manqué une seule journée de travail. Tout au plus s’était-elle absentée quelques heures quand sa mère était

tombée malade. Tout de suite, il pensa à sa chute survenue la semaine passée.

— C'est peut-être normal après la commotion cérébrale, dit-il avec inquiétude. Je t'avais dit de rester à l'hôpital plus longtemps. Tu es toujours à Shoreditch, chez l'architecte ?

— Oui, tout à fait.

Zoe se mordit les lèvres en se remémorant le prétexte qu'elle avait invoqué pour cacher son rendez-vous chez le médecin.

— Mais j'appelle un taxi tout de suite. Tu peux te charger de mes autres rendez-vous ?

— Bien sûr, je m'occupe de tout et je passe te voir ce soir. J'ai un vol tôt demain matin, mais je peux toujours...

— Non, tu n'as pas besoin de tout ce stress supplémentaire, l'interrompit Zoe. Je crois que j'ai besoin de repos, c'est tout. Ça devrait aller mieux très vite. Et puis il faut que tu sois en forme pour New York.

En effet, Philip devait s'y rendre pour affaires. Si Zoe l'informait de l'opération à venir, il insisterait pour rester et c'était hors de question. Il avait travaillé dur pour le contrat qu'il allait très certainement signer là-bas, et ce succès serait amplement mérité. Mieux valait donc ne rien lui dire.

— D'accord, mais appelle-moi si je peux t'être d'une quelconque aide.

Philip semblait préoccupé mais compréhensif. Il savait rester en retrait et ne s'imposait jamais, une qualité que Zoe appréciait grandement.

Alors qu'elle s'apprêtait à raccrocher, Philip s'éclaircit la voix une dernière fois.

— Autre chose, Zoe : j'ai eu Simon Fielding au téléphone, tu sais, l'avocat de ce Grec qui est intéressé par la villa. Apparemment, il y a un dernier détail dont il voudrait discuter avec toi.

Zoe sentit son ventre se tordre.

— Dis-lui que je l'appellerai.

Philip poussa un profond soupir.

— Il dit que c'est très pressé et qu'il a déjà essayé de te joindre plusieurs fois.

C'était exact, Zoe devait le reconnaître. Maureen lui avait transmis les messages de Simon Fielding, mais elle avait toujours trouvé une bonne raison de ne pas le rappeler. Et lorsque l'avocat avait fini par l'appeler directement sur son portable, elle n'avait pas décroché.

— Je sais que tu as des scrupules vis-à-vis de ta mère, mais la somme que ce Grec te propose est largement supérieure au prix du marché, et on devrait vraiment...

— Je ne me sens pas bien, Philip, l'interrompit Zoe. On est obligés d'en discuter maintenant ?

— Excuse-moi.

Zoe, le sentant contrarié, sut qu'il n'en resterait pas là. Il la pressait depuis un certain temps de vendre enfin la demeure familiale de Hampstead afin qu'elle emménageât chez lui, à Chelsea, au prétexte que la demeure était bien trop grande pour elle seule et qu'il vivait plus près du siège de l'entreprise. Philip, très terre à terre, ne voyait aucune raison de refuser cette offre aussi inattendue qu'exceptionnelle. Il ne concevait tout simplement pas que cette villa représentât davantage pour sa fiancée qu'un simple bien immobilier.

Après avoir raccroché, Zoe balaya la salle du regard et constata qu'aucun autre client n'était seul. Toutes les autres personnes présentes conversaient gaiement, en couple ou en petit groupe. Ses yeux s'arrêtèrent notamment sur une jeune femme blonde, la vingtaine tout au plus, qui riait d'une remarque de son accompagnateur. Le cœur gros, Zoe se dit que même à cet âge-là, elle n'avait pas connu pareille insouciance.

Alors qu'elle contemplait la tasse de thé posée devant elle, elle repensa à la conversation qu'elle venait d'avoir avec le médecin et sentit sa gorge se serrer encore un peu plus.

C'est une bombe à retardement que vous avez dans le cerveau, avait dit le Dr Kashrani. Or la nouvelle lui faisait moins l'effet d'un compte à rebours que d'une condamnation, comme si sa vie était de toute façon sans issue. Comme si elle se trouvait face à un mur trop élevé pour qu'elle vît ce qui l'attendait au-delà. Et encore, si quelque chose l'attendait.

Ces derniers jours, Zoe s'était abondamment renseignée sur les anévrismes, aussi bien sur Internet que dans les ouvrages spécialisés. Elle savait donc qu'il s'agissait de la dilatation anormale d'une artère dont les parois devenaient si fines qu'elles risquaient de rompre à tout moment, entraînant une hémorragie interne dont on ne pouvait anticiper les séquelles. Surtout quand le cerveau était touché, comme chez Zoe. Si elle avait de la chance, elle survivrait à cette hémorragie mais risquait par exemple de perdre l'usage de ses jambes. Ou de la parole. Ou la mémoire, comme sa mère, qui souffrait de la maladie d'Alzheimer.

Zoe finit son thé à la hâte en tentant d'ignorer le sentiment d'impuissance qui l'étreignait en permanence. Le temps lui manquait, il ne lui restait plus que quelques jours dont chacun prenait une nouvelle valeur à ses yeux. *Vous avez sans doute des dispositions à prendre.* En ces termes, le Dr Kashrani avait fait allusion à ses obligations professionnelles, mais Zoe prit soudain conscience qu'elle avait une affaire autrement plus importante à régler. Une affaire qui la tourmentait depuis des années.

Elle sortit une tablette de son sac et entra dans le moteur de recherche le nom qui lui revenait sans cesse à l'esprit depuis l'annonce du diagnostic.

Penderak.

Des photos de la petite ville de Cornouailles apparurent à l'écran, ainsi que les sites de plusieurs hôtels et pensions.

Zoe parcourut les résultats jusqu'à ce qu'elle trouvât ce qu'elle recherchait, une grande maison blanche au toit de

chaume au milieu d'un vaste jardin délimité par un muret en pierre. Les mots « Pension des Fleurs sauvages » étaient inscrits en lettres calligraphiées sur une grande enseigne en émail au-dessus de la porte, tandis que les montbrétias et les roses folles qui fleurissaient abondamment la façade de la bâtisse faisaient honneur à son nom. Excepté les cadres des fenêtres peints en bleu et le jardin qui paraissait plus luxuriant encore, rien ne semblait avoir changé. Et à en croire les informations indiquées sur le site, la pension appartenait toujours à la famille Gallagher.

L'espace d'un instant, Zoe revit le corps disloqué de Chris qui gisait dans le sable. Puis cette image atroce disparut au profit de son visage souriant.

Sa mort demeurait un mystère. La police n'avait pas réussi à déterminer s'il avait chuté de la falaise par accident ou s'il s'était volontairement jeté dans le vide. En l'absence de témoins et de lettre d'adieu, aucune de ces deux possibilités n'avait pu être écartée avec certitude. L'hypothèse d'un meurtre avait également été soulevée, et le père de Zoe, aveuglé par le chagrin, s'y était raccroché de toutes ses forces dans son besoin de blâmer quelqu'un pour la mort de son fils. Mais là encore, il n'y avait aucune preuve. Comme personne n'était parvenu à reconstituer le déroulement précis de cette nuit-là, l'enquête avait été rapidement close et l'affaire classée.

Sauf pour Zoe, qui n'avait pas pu faire son deuil du fait de cette incertitude, au point de se jurer de revenir un jour sur les lieux en quête de réponses. Elle avait repoussé ce voyage maintes fois, d'abord parce qu'elle avait craint de ne pas en avoir la force, puis parce que le travail lui avait pris tout son temps. Seulement, aujourd'hui, l'opération qui se profilait rebattait les cartes.

Vous devez affronter ce problème maintenant.

Et cela ne valait pas que pour la maladie.

L'espace d'un instant, elle s'autorisa à repenser à Jack, parti pour le Canada conformément à ses projets. Elle le savait par les lettres qu'elle avait échangées avec sa sœur pendant quelque temps. Elle eut beau se répéter pour se rassurer qu'elle ne risquait pas de le croiser à Penderak, ses doigts tremblèrent tout de même un peu lorsqu'elle remplit le formulaire de réservation en ligne.

Zoe écrivit rapidement son adresse et laissa un message qu'elle voulut le plus neutre possible dans le champ « remarques », en se demandant comment les Gallagher réagiraient.

Elle relut une dernière fois ce qu'elle avait écrit puis, craignant que son courage ne l'abandonnât au dernier moment, se dépêcha d'appuyer sur « envoyer ».